

LA FAMILLE LINGUISTIQUE

ZAPARO

PAR

MM. H. BEUCHAT ET P. RIVET

Extrait du *Journal de la Société des Américanistes de Paris*.

Nouvelle série, tome V, numéro 2.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

61, RUE DE BUFFON, 61

—
1908

LA FAMILLE LINGUISTIQUE

ZAPARO

PAR

MM. H. BEUCHAT ET P. RIVET



Extrait du *Journal de la Société des Américanistes de Paris*,
Nouvelle série, tome V, numéro 2.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

61, RUE DE BUFFON, 61

1908

LA FAMILLE LINGUISTIQUE ZAPARO

PAR H. BEUCHAT ET P. RIVET

Les Záparos constituent un des groupes ethniques les plus importants de l'Orient de la République de l'Équateur.

Velasco ¹ divisait les peuples, que nous désignons aujourd'hui sous ce nom collectif, en trois groupes : les ANDOAS, les SIMIGAES et les IQUITOS. Parmi les Andoas, il comptait les *Chudaviñas*, *Frascavinás*, *Guazagas*, *Macavinás*, *Muratas*, *Pavas*, *Pinches*, *Quirivinas*. Les Simigaes étaient divisés en deux sous-groupes : ceux du *Curaray*, qui comprenaient les *Arazas*, *Ginoris*, *Napotoas*, *Nepas*, *Oas*, *Iginoris*, *Incuris*, *Ynúris*, *Zápas*, *Zapáras*, et ceux du *Tigre* qui étaient les *Acamoris*, *Comacoris*, *Conejoris*, *Panajoris*, *Tremojoris*, *Iqueconejoris* et *Itremojoris*. De même, les Iquitos étaient subdivisés en *Iquitos du Tigre* : *Aicores*, *Ayacores*, *Eriteynes*, *Himuctacas*, *Neracamues* et en *Iquitos du Nanay* : *Blancos* et *Huasimoas*.

Hervás ² répartissait également les Indiens qui nous occupent en trois groupes : les ANDOAS, les SIMIGAEURARIS et les JINORIS. Le premier comprenait : les *Araros*, *Chuudaviños*, *Gacs*, *Guazagos*, *Muratos*, *Pabos*, *Pinches*, *Semigaes* et *Bobonazos*. Les Simigaecuraris se composaient des *Arazos*, *Ijinoris*, *Nevos*, *Oas* et *Zaparros* ³. Dans le groupe Jinori rentraient : les *Acamaoris*, *Comacoris*, *Iqueconejoris*, *Panajoris* et *Tremojoris*.

De son côté, Villavicencio ⁴ énumère comme faisant partie de la famille Zápara les *Mueganos*, les *Curarayes*, les *Tiputínis*, les *Matagenes*, les *Yasuntes*, les *Mautas*, les *Shíripunos*, les *Nushinos*, les *Andóas* et les *Rotunos*.

Brinton ⁵ versa dans le groupe linguistique Záparo tous les peuples ci-dessus énumérés, auxquels il ajouta tout ou partie des tribus réunies

1. J. DE VELASCO. *Historia del Reino de Quito*, tome III. Quito, 1842, pp. 251-252. (L'histoire de Velasco fut écrite en 1789.)

2. HERVAS. *Catálogo de las lenguas de las naciones conocidas*. Vol. I. *Lenguas y naciones americanas*. Madrid, 1800, pp. 262-263.

3. Ajoutons qu'on voit aussi figurer ces derniers dans la famille *Encabellada*, sous le nom de *Zaparos* ou *Encabellados*.

4. VILLAVICENCIO. *Geografía de la República del Ecuador*. New-York, 1858, p. 170.

5. BRINTON. *The American Race*. New-York, 1891, pp. 282.

par Velasco sous les noms de Putumayos, de Muniches, de Jeberos et d'Encabellados ; enfin, il puisa en outre dans Markham ¹ quelques-unes des peuplades classées par ce dernier parmi les Jeberos, en réservant toutefois un certain nombre, sans qu'on puisse deviner les raisons qui déterminèrent ce choix, pour son groupe linguistique Jibaro. La liste hétéroclite ainsi formée ne comprend pas moins de 62 tribus.

Nous en éliminons les Encabellados, les Curyies (sans doute les Cunjies de Velasco) et les Anguteris que Brinton ² lui-même a réunis ultérieurement au groupe Betoya ; les Neocoyos que Velasco et Hervás classent parmi les Encabellados ; les Achuales, les Agapicos, les Bobonazos, les Chudaviñas, les Copatasas, les Gualaquizas, les Guazacas, les Moronas, les Muratos, les Pastazas, les Pindis (sans doute les Pindos), les Rotunos et les Zamoras qui font partie de la nation jibaro ³ ; les Antires, les Putumayos, les Yetes et les Yegueyos, qui constituent le groupe Putumayo de Velasco ; les Churitunas, branche des Muniches (Velasco), les Tivilos, les Cutinanos ou Custimanos, les Paranapurazas, les Inuris, les Zapas (sans doute analogues aux Chapas de Velasco ou aux Chapos d'Hervás), les Tabalosos, que le Père M. Rodriguez ⁴ classe parmi les Jeberos, toutes tribus que nous avons réunies dans la famille linguistique Cahuapana ⁵ ; les Ibanomas que le Père Fritz place sur sa carte le long de la rive droite de l'Amazone entre les rios Yurua et Purus ; les Aicores et les Ayacares sans doute identiques aux Aicuares indiqués par Fritz comme vivant entre le bas Yapura et l'Amazone, enfin les Cahuaches qui font partie du groupe Peba ou Lama ⁶.

1. MARKHAM. *A List of the Tribes in the Valley of the Amazon, including those on the banks of the main stream, and of all its tributaries (Transactions of the ethnological Society of London. Vol. III, nouvelle série. 1863, pp. 149-196).*

2. BRINTON. *Studies in South American Native Languages. X. On the Dialects of the Betoyas and Tucanos (Proceedings of the American Philosophical Society. Philadelphie. Tome XXX, 1892, pp. 100-105). — Further Notes on the Betoya Dialects, from unpublished Sources (Ibidem, pp. 271-278).*

3. P. RIVET. *Les Indiens Jibaros. Étude géographique, historique et ethnographique (L'Anthropologie, tome XVIII, 1907, nos 3-4-5-6 ; tome XIX, 1908, nos 1-2-3).* — Les Indiens Rotunos et les Chudaviñas ne sont pas signalés dans ce travail comme tribus jibaros. Les premiers vivent sur le Rotuno, affluent de gauche du Bobonaza, où il débouche entre Sarayacu et Juanjiri ; les seconds, d'après la carte de Maldonado, se trouvent sur la rive droite du Pastaza, en amont de son confluent avec le Bobonaza. Ils seraient donc une fraction des Achuales.

4. P. MANUEL RODRIGUEZ. *El Marañon y Amazonas. Madrid, 1684.*

5. H. BEUCHAT et P. RIVET. *La famille linguistique Cahuapana (Zeitschrift für Ethnologie, t. 41, 1909, pp. 616-634).*

6. BRINTON. *The American Race, pp. 285-286.*

Par contre, nous proposons d'ajouter à la liste de Brinton les Acamoris, les Iginoris, les Iquitos, les Blancos, les Pinches, les Matagenes, les Supinus et les Conambos.

En résumé, la famille linguistique Záparo, après ces remaniements, comprendrait encore les trente-neuf tribus suivantes, auxquelles nous restituons leur orthographe primitive, souvent altérée par Brinton¹ :

Acamoris (V), *Andoas* (V), *Arazas* (V), *Blancos* (V), *Comacoris* (V), *Conambos* (Vi), *Conejoris* (V), *Curarayes* (Vi), *Eriteynes* (V), *Frascavinas* (V), *Gaes* (V), *Ginoris* (V), *Himuetacas* (V), *Huasimoas* (V), *Iginoris* (V), *Incuris* (V), *Iqueconejoris* (V), *Iquitos* (V), *Itremojoris* (V), *Macavinas* (V), *Matagenes* (Vi), *Mautas* (Vi), *Mueganos* (Vi), *Napotoas* (V), *Nepas* (V), *Nerecamues* (V), *Nushinos* (Vi), *Oas* (V), *Panajoris* (V), *Pavas* (V), *Pinches* (V), *Quirivinas* (V), *Simigaes* (V), *Shiripunos* (Vi), *Supinus* (S), *Tiputinis* (V), *Tremojoris* (V), *Yasunies* (Vi), *Záparos* (V).

Cette liste renferme certainement encore bien des erreurs et gagnerait sans aucun doute à être encore simplifiée. En tous cas, elle n'a rien de définitif.

Nous sommes malheureusement dans l'impossibilité de localiser d'une façon certaine sur une carte un certain nombre des tribus qui y figurent ; pour celles-ci, nous devons nous contenter des bien vagues indications que nous fournit la classification de Velasco ou celle d'Hervás. Toutefois, nous avons pu arriver à une plus grande précision pour les peuplades suivantes² :

Andoas. La carte de Fritz (1707) les place entre le Pastaza et le haut Tigre. Villavicencio leur donne le même habitat. Non loin du confluent du Bobonaza et du Pastaza et sur la rive gauche de ces fleuves, existe encore le misérable village d'Andoas, composé presque exclusivement d'Indiens de la tribu du même nom, et qui fut plusieurs fois détruit par les incursions des Jibaros Achuales.

Arazas. Sous-tribu des Simigaes d'après Velasco. Requena indique aux sources du Mahuaca, affluent de gauche du bas Pastaza, la tribu des Indiens Aracas, qui semble correspondre aux Arazas de Velasco et d'Hervás.

1. Les lettres qui suivent chaque nom de peuplade indiquent l'auteur qui l'a le premier signalée : V = Velasco ; Vi = Villavicencio ; S = Simson.

2. On trouvera dans notre travail déjà cité : *La famille linguistique Cahuapana*, toutes les indications au sujet des cartes de Fritz, Weigel, Requena, Maldonado, Villavicencio, Wolf, Vacas Galindo, etc... dont nous nous sommes servis pour nos localisations géographiques.

- Blancos.* Tribu des Iquitos établie sur le rio Blanco, affluent de gauche du Nanay (carte de Villavicencio).
- Comacoris.* Tribu des Simigaes établie sur le cours moyen du Tigre.
- Conambos.* Le rio Conambo est un affluent de la rive gauche du haut Tigre, en amont du rio Piquena.
- Curarayas.* Nom général des Indiens vivant sur les bords du Curaray. Villavicencio les place dans sa carte sur la rive gauche de ce fleuve.
- Gaes.* Vivent entre le Bobonaza et le Pastaza à l'ouest et le Piquena, affluent de gauche du Tigre, à l'est. Leur habitat se confond avec celui des Andoas.
- Iginoris.* La carte des itinéraires de Crevaux sur l'Iça et le Yapura¹ indique que cette tribu (appelée Ixignores) habite au sud du cours inférieur du Curaray ; cette localisation concorde avec l'indication de Velasco, qui en fait une sous-tribu des Simigaes du Curaray.
- Iquitos.* Vivent entre le bas Napo à l'est et le Tigre à l'ouest ; le haut Nanay marquerait l'extrême limite de leur habitat vers le sud.
- Mautas.* Villavicencio place ces Indiens au sud du Curaray, entre celui-ci et le Tigre, et indique une rivière de ce nom comme affluent de droite du bas Curaray. D'autre part, Osculati² note sur sa carte un petit village du même nom sur le haut Curaray, en amont du confluent de celui-ci et du Villano.
- Mueganos.* D'après Simson³, le rio Nugano est un affluent du haut Curaray, en aval du rio Supinu.
- Napotoas.* Napotoa était un petit village, aujourd'hui complètement abandonné, situé sur la rive gauche du haut Napo, entre Ahuano et S^{ta} Rosa.
- Nushinos.* Le Nushino est un affluent de gauche du haut Curaray.
- Oas.* Le rio Oas est un affluent de gauche du Curaray⁴ dont l'embouchure se trouve en face de celle du Villano. Le petit village de S^{ta} Rosa, sur le haut Napo, est dénommé par Maldonado S^{ta} Rosa de Oas.
- Pavas.* Vivent aux sources du Chambira, au nord des Roamainas, tribu du groupe linguistique Cahuapana.
- Pinches.* Vivent entre le haut Pastaza et le haut Tigre, au sud des Andoas.

1. J. CREVAUX. *Voyages dans l'Amérique du Sud*. Paris, 1883, p. 324.

2. OSCULATI. *Esplorazione delle regioni equatoriali lungo il Napo ed il fiume delle Amazzoni*. Milan, 1850.

3. SIMSON. *Travels in the Wilds of Ecuador and Exploration of the Putumayo River*. Londres, 1886, p. 164.

4. D'après la carte qui accompagne : *Voyage d'exploration d'un missionnaire dominicain chez les tribus sauvages de l'Équateur*. Paris, 1889.

- Un petit village du même nom existe encore sur la rive droite du Pastaza, au sud d'Andoas.
- Simigaes*. Vivent un peu au sud des Gaes entre le Pastaza et le Curaray et sur le Tigre moyen. Villavicencio et Osculati indiquent leur habitat entre le bas Curaray et le Napo.
- Shiripunos*. Le Chiripuno, d'après Villavicencio, est un affluent de droite du haut Tiputini.
- Supinus*. Le rio Supinu, d'après Simson (*op. cit.*, p. 164 et 166), est un affluent du haut Curaray.
- Tiputinis*. Le Tiputini est un affluent de droite du Napo, un peu en amont de l'Aguarico.
- Yasunies*. Le Yasuni est un affluent de droite du Napo qui le reçoit entre le Tiputini et l'Aguarico.
- Záparos*. Les Záparos proprement dits vivent sur le Curaray et dans les territoires qui s'étendent entre ce rio, le Napo au nord, et le haut Tigre au sud. Les missionnaires qui les visitèrent au xvii^e siècle estiment leur nombre à 10.000. La majorité des néophytes des missions du haut Napo est d'origine Záparo, mais ces Indiens depuis longtemps civilisés ont abandonné leur idiome primitif pour adopter le quichua.

Si insuffisants que soient les renseignements géographiques ci-dessus, ils permettent toutefois de fixer avec une précision satisfaisante les limites du territoire occupé par les tribus de la famille linguistique Záparo, de la façon suivante :

Au nord et à l'est, le Napo ; à l'ouest, le Bobonaza puis le Pastaza ; au sud, la frontière est plus compliquée et serait sensiblement indiquée par une ligne qui se confondrait entre le Pastaza et le Tigre avec le parallèle sud 3°50 environ, puis du Tigre rejoindrait le haut Nanay, suivrait ce fleuve à peu près jusqu'à son confluent avec le rio Blanco et, de là, remonterait directement au nord vers le confluent du Napo et du Curaray.

Les Záparos ont pour voisins : à l'ouest, les Jibaros avec lesquels ils ont été souvent confondus ; à l'est et au nord, les groupes betoyas (Orejones, Encabellados, Piojes) qui d'ailleurs en maints endroits ont pénétré sur la rive droite du Napo (Abigiras, Icaguates, Avishiris) ; au sud, les tribus du groupe Cahuapana (Roamainas, Coronados, Maynas) entre le bas Pastaza et le bas Tigre, puis les Yameos du Mazan, du Nanay et du bas Tigre.

Vocabulaires et Textes. — Le mieux connu des dialectes du groupe Záparo est celui qui lui a donné son nom. En 1850, le voyageur italien

Osculati en publia un abondant vocabulaire accompagné d'une esquisse grammaticale¹. Le vocabulaire a été reproduit par Martius². L'explorateur américain Orton donna également, en 1875, quelques mots de cette langue, principalement les termes de parenté³, et en 1886, l'Anglais A. Simson en donna une nouvelle liste, très soigneusement recueillie, d'environ 200 mots⁴.

L'un de nous, lors de son séjour en Équateur, a reçu du Père Vacas Galindo une petite liste de mots du dialecte Conambo, qui est publiée in-extenso plus loin, et de M. Martinez quelques mots Záparos.

L'Iquito nous est connu par un petit vocabulaire de 60 mots, publié par de Castelnau⁵, et reproduit ensuite par Martius⁶. De plus, Gonzalez Suarez⁷ a publié un petit texte ecclésiastique en langue iquito⁷ dans un ouvrage si rare, que nous avons cru être utiles aux américanistes en le republiant, bien que nous ne soyons pas arrivés à en faire la traduction.

Du Gae, nous ne possédons que 5 mots, insérés dans un article de A. Rimbach⁸, qui suffisent néanmoins pour reconnaître qu'il s'agit d'une langue Záparo.

Nous n'avions jusqu'ici aucun spécimen du dialecte andoa. Le Père Vacas Galindo a eu l'obligeance de communiquer à l'un de nous un vocabulaire d'environ 70 mots que nous publions plus loin.

Dans les listes qui suivent, nous avons fait figurer à la suite du mot andoano ou conambo le mot záparo ou gae correspondant, chaque fois qu'une ressemblance assez nette existait entre eux.

De plus, le rattachement de l'Iquito n'ayant jamais été fait d'après une comparaison lexicologique, nous avons cru bon de signaler les nombreuses

1. OSCULATI, *op. cit.*, *Brevi cenni sull' idioma Zaparo*, pp. 281-297.

2. MARTIUS. *Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerikas zumal Brasiliens*. Vol. II. *Wörterammlung brasilianischer Sprachen*. Leipzig, 1867, pp. 302-307.

3. JAMES ORTON. *The Andes and the Amazons, or across the Continent of South America*. 3^e éd., New-York, 1874, p. 626.

4. A. SIMSON, *op. cit.*, pp. 263-267.

5. F. DE CASTELNAU. *Expédition dans les régions centrales de l'Amérique du Sud. — Histoire du voyage*. Paris, 1851, vol. V, pp. 295-296.

6. MARTIUS, *op. cit.*, p. 302.

7. FEDERICO GONZALEZ SUAREZ. *Prehistoria ecuatoriana*. Quito, 1904, pp. 69-70.

8. A. RIMBACH. *Reise im Gebiet des oberen Amazonas (Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. V^e série, vol. 32, 1897, pp. 360-409), p. 379*. Ces mots ont été reproduits par Brinton dans un article intitulé : *On two unclassified recent vocabularies of South-America. (Proceedings of the American Philosophical Society, Philadelphie, vol. XXXVII, 1898, p. 321-323)*. Le linguiste américain conclut au classement du Gae dans le groupe Záparo.

analogies qui existent entre les mots similaires iquitos d'une part, záparos, conambos, andoas ou gaes d'autre part.

Nous avons unifié, autant que possible, la phonétique ; mais nous ne pouvons naturellement répondre de son exactitude parfaite. Nous désignons par A les mots de la langue andoa, par M les mots záparos de Martinez, par O les mots záparos tirés du travail d'Osculati, par S ceux de Simson, par Or ceux de Orton. Le C désigne les vocables du Conambo, I.C. l'Iquito de Castelnau, I.S. les quelques mots que nous avons pu extraire du texte de Gonzalez Suarez et G le Gae de Rimbach.

VOCABULAIRE.

SUBSTANTIFS.

- Arbre, *nakuna* (C.), *naka* (I.C.) « bois », *nakuna* (O.), *nakuna* (S.), *tswakamaka* (A.), *twanakà* (O.) « montagne ».
- Argent, *kuriki* (A.)¹.
- Banane (plátano), *sawakadi* (A.), *samwati* (I.C.).
— (guineo), *pařka* (A.).
- Bouche, *ki-tyřpa* (A.), *pa-tuřwama* (C.), *a-twapama* (O.), *a-tupáma* (S.).
- Bras, *ki-namati* (I.C.), *ku-ramáso* (S.), *ku-ramasaka* (O.).
- Caña picada, *kokena* (A.).
- Canot, *imina* (I.C.), *hwitza-mino* (O.) « diriger le canot ».
- Chemin, *nu* (O.), *nú-gwako* (G.).
- Cheveu, *pa-nakači* (I.C.), *a-nakeso* (O.), *nakéso* (S.).
- Chicha, *pukwé* (M.).
- Chien, *atsay* (A.).
aryaku (C.), *aiřoko* (O.), *aryóku* (S.).
- Ciel, *nya* (I.C.), *nya-kuzřira* (I.S.), *nía-kosina* (O.), *nía-kóubira* (S.).
- Cœur, *ku-iřia*, *ku-iř* (A.), *bu-isiá* (O.).
ku-swaka (C.).
- Coq, *kakarabe-yayaka* (A.), *tařuka* (C.), *kakaraka-tauko* (O.).
- Cou, *ku-dikya* (A.).
- Couteau, *meřa* (A.).
- Cuisine, *kyakapřer-ketanukur* (A.).
- Eau, *muřitsiaba* (C.), *suřiča* (M.), *muřiča* (O.), *muřiča* (S.).
mugaka (A.), *akwa* (I.C.), *mwaká* (G.).
- Enfant, *mayari* (I.C.), *mearika* (O.).
- Épaulé, *ki-niřinya* (A.), *ta-misina* (O.).

1. Du quichua *ceuri* « or ».



- Étoiles, *arizya* (A.), *nareza* (I.C.), *narika* (O.).
- Femme, femelle, *mazi* (A.).
item (I.C.), *itiminene* (pluriel) (I.S.), *hityuma* (O.), *ityimu* (S.), *itum* (Or.) « fille (dit par la mère) ».
- Feu, *umani* (A.), *anamisuka* (M.), *ninama* (I.C.), *anamikuča* (O.) « fuoco », *anamisoka* (O.) « candela, lume », *anamisúkwa* (S.).
- Fils, *neyene* (I.S.), *ninyenin* (I.S.), *nyáno* (S.).
- Forêt, *nakugwazya* (A.), *naka* (I.C.) « bois » (cf. arbre), *náku* (S.).
nisa (C.), *aisyaka* (O.) « bois ».
- Frère, *mitsiazia-wirimatu* (C.) [cf. sœur], *kirimato* (M.).
wapazano ou *napazano* (A.)¹.
- Front, *ki-zinyabi* (A.).
pa-turga (C.).
- Fusil, *imyakanaza* (A.), *imakána* (S.).
- Homme, *yazaka* (A.), *ároko* (S.) « compagnon ».
- Jambe, *pu-zyaku* (C.), *ki-aki* (I.C.), *bu-isiaku* (O.), *ináku* (S.).
- Joue, *ki-myatsaka* (A.), *yatsoke* (O.) « lèvres », *yatsókwe* (S.) « lèvres ».
- Jour, *kuwaškiāzi* (A.), *nukwákate* (O.).
tapagate (C.).
- Lamantin, *akay* (I.C.), *akátya* (S.) « capibara ».
- Lance, *arwa* (I.C.), *karáhwana* (S.) « punting pole ».
- Lune, *azaka* (A.).
kašikwa (C.), *kaši* (I.C.), *kašikwa* (O.), *kašikwa* (S.).
- Main, *ku-agwaši* (A.), *pe-kagwaka* (C.), *ki-arwaši* (I.C.) « doigt », *yanamaka* (I.C.), *aňaki* (O.) « ongle », *kanaka* (O.) « doigt », *kanasú* (Or.) « doigts ».
- Maison, *ki-tya* (A.), *nita* (I.C.), *itya* (O.), *ité* (G.).
- Manioc (yuca), *múyaza* (A.), *momoyza* (I.C.).
- Menton, *ki-myasana* (A.), *ki-amana* (I.C.), *amu* (O.) « barbe ».
- Mère, *mama* (A.), *mamwazya* (C.), *mamazá* (S.).
anin (I.S.), *anno* (Or.), *ku-áno* (Or.).
- Nez, *ki-nyazukwa* (A.), *nubúkwá* (O.), *nazúkwa* (S.).
- Nuit, *yanukwa*² (A.), *núňaká* (O.).
- OEil, *ki-nyamižya* (A.), *pa-namižya* (C.), *pa-nami* (I.C.), *namisyá* (O.), *namížya* (S.), *ženamie* (G.).
- Oiseau, *pišano* (A.), *pisko* (O.), *pišáka* (S.), [quichua *piscco*, *pišgo*].
Or, *kuze* (A.)³.

1. Incertitude dans la lecture du manuscrit.

2. Voir « soleil » (erreur probable).

3. Du quichua *ccuri*.

- Oreille, *ki-nyumaku* (A.), *numino* (O.) « entendre ».
ku-tawereko (C.), *tauŕike* (O.).
- Papier, *tyagwa* (A.).
- Paupières, *yanapica* (I.C.) « cils », *nasapi* (O.).
- Peau, *ki-čawé* (A.), *hi-čokwa* (O.), *pu-etsókwe* (S.).
- Père, *taitya* (A.) [quichua].
pait-siaŕwa (C.), *ake, sake* (I.S.).
- Pied, *ki-nyagwaka* (A.), *pu-enakwa* (C.), *ki-oko* (I.C.) « ongle », *binoka* (O.),
iňokwá (S.), *ku-iňoká* (Or.).
- Piment, *anakoka* (M.), *anakúkwa* (S.).
- Pomme de terre, *katíŕja* (A.).
- Poule, *kakarabe* (A.), *takara* (C.), *atagwarí* (M.), *kakaraka-ityuma* (O.), *atagwarítwí* (S.).
- Rivière, *amyataga* (A.), *bumyuka* (O.) « lac ».
- Sarbacane, *imuna* (I.C.), *numanukwá* (S.).
- Sel, *ičoxua* (A.), *ičoka* (O.), *ičoxua* (S.).
- Serpent, *kuni* (I.C.), *konu* (O.), *kóno* (S.).
- Singe, *ŕeru-kwa* (I.C.), *tsitsó-kwa* (S.) « *mycetes palliatus* », *ariičku-kwa* (S.),
« *simia seniculus* ».
- Sœur, *ki-ŕimyato* (A.), *mítsiŕja-wiŕimatu* (C.), *kwi-ŕimáto* (Or.).
- Soleil, *yaňagwa* ou *yaňakwa* (C.), *yanamya* (I.C.), *yanokwa* (O.), *yanókwa* (S.),
upanamu (A.), *mpanán* (G.).
- Tabac, *ŕwaneka* (M.), *ŕaunéka* (S.).
- Tête, *ku-anaka* (A.), *p-anaka* (C.), *manaka* (I.C.), *anakaka* (O.), *ánaka* (S.).
- Ventre, *ki-kyuriŕja*, *ki-pukwa* (A.).
pa-maráta (C.), *maráka* (S.) « entrailles », *maráma* (O.).

ADJECTIFS.

- Pesant, *nyasu* (A.), *iňáka* (S), *iňaka* (O.).
- Léger, *mamaŕaso* ou *mamaŕaŕja*¹ (A.).
- Blanc, *iši-šimwatoke* (A.), *usi-kyá* (C.), *uki-no* (O.).
- Noir, *meŕo-šimwatoke* (A.).
kakeka (C.), *kakeno* (O.).
- Vert, *aňgáši* (A.)².
neka (C.), *níyika* (O.) « bleu ».
- Rouge, *nwašiši* (A.).
- Deux, *tarhaniňga* ou *tarhaniňgu*³ (C.).

1. Difficulté de lecture du manuscrit.

2. Cf. *yagua ankáči*.

3. Difficulté de lecture du manuscrit.

Trois, *ainukumarake* (C.), *bainukumaraki* (O.), *ainukuraké* (S.), *inukumaraki* (Or.).

Quatre, *kamiyaikupikagwa* (C.).

Cinq, *pekagwa-kaniŋga* (C.).

ADVERBES.

Hier, *šiyaka-pekwas* (A.) « ayer se fue », *tyakari* (O.),
amatsaniki (C.).

Demain, *šiyaka-ikyey* (A.), *šyaka-niŋi* (A.), « je viendrai demain »,
targa (C.), *tayeke* (O.), *tariké* (S.).

Oui, *aŋa* (A.), *ay* (M.), *aitya* (M.) « il y a ».

Non, *gwaki* (A.), *lay* (M.), *taikwa* (M.) « il n'y a pas », *taikwá* (S.).

PRONOMS.

Je, *kwiŋya* (C.), *kwi* (O.), *kwi* (S.).

Tu, *kyaxa* (C.), *kya* (I.S) « ton », *ka* (O.), *ča* (S.).

VERBES.

Manger, *kiŋi-n-atsa* (A.) « je mange », *atsano* (O.) « manger », *kwi atsaicá*
(O.) « je mange », *čatsákwa* (S.) « manger ».

Boire, *kiŋia-n-iratuŋya* (A.) « je bois », *čaxatí* (S.) « bois! ».

Apporter, *kiantyama* (A.) « apporte! », *tiantyama* (S.) « apporte! ».

Sentir, *kiŋya-n-iterabeŋa* (A.) « je sens ».

kwi-niwikya (C.) « je sens ».

Se laver, *kiŋya-ni nyananukya* (A.) « je vais me laver ».

Voir, *kiŋya-n-aturga* (A.) « je vois » [cf. front C.].

ku-nunikyay (C.) « je vois », *nukino* (O.) « regarder ».

Entendre, *kiŋya-n-atanyinŋyani* (A.) « j'entends ».

ku-tawikay (C.) « j'entends » (cf. oreille).

Aimer, *ŋya-n-apaniŋyani* (A.) « j'aime », *ku-panikay* (C.) « j'aime », *paničano*
(O.) « aimer ».

Donner, *inŋya* (M.) « donne-moi ».

Venir, *kiŋya-n-iŋia*, *kiŋya-n-aniŋya* (A.) « je viens », *ŋiku-aniŋga* (C.)
« je vais », *aničano* « venir » (O.).

ku-šiniŋakaykya ou *ku-šiwirakay*¹ (C.) « je viens ».

niŋin (A.) « je vins ».

šyaka-niŋi (A.) « je viendrai demain ».

1. Difficulté de lecture du manuscrit.

Aller, *kiχya-ni(χya) nyananukya* (A.) « je vais me laver ».

paryaku (C.) « je vais », *kwi-kwāraχa* (S.) « je vais ».

puřako (A.) « allons prier ».

S'asseoir, *kiχya-n-iseřabēχa* (A.) « je m'assieds », *kw-iniwika* (C.) « je m'assieds ».

Mentir, *sokyeřaχa* (A.) « tu mens ».

Prendre, *kiχya-n-ekane* (A.) « je prends », *hičano* (O.) « prendre », *ihano* (O.) « tenir ».

tyanati (C.) « je prends ».

REMARQUES GRAMMATICALES.

Le pluriel des mots paraît se faire de la même façon en Záparo et en Iquito.

Dans le premier dialecte, il est indiqué, d'après Simson, par le suffixe *-ku* ou *-era*, d'après Osculati par le suffixe *-kwa* ou *-era*. En Iquito, il semble qu'on emploie dans le même but les suffixes *-ira* ou *-hua*. Nous relevons en effet dans le texte de Gonzalez Suarez les mots : « *Santo-ira ssunisite* » qui signifient sans aucun doute « la communion des saints » où *Santo-ira* est évidemment le pluriel iquito du mot espagnol *Santo*. Ailleurs nous relevons : « *Santo Padre-hua* » qui paraît signifier « les Saints Pères ».

Le datif et l'ablatif des pronoms personnels se forment, en Záparo, par la suffixation de *-rata* ou *-ta*. Ex : *kwi* « je, moi », *kwi-rata* « à moi, de moi » ; *noy* « il », *noy-rata* « à lui, de lui ». Parfois, le datif ne comporte que *-ta* et l'ablatif prend seul *-rata*. Ex : *kińa* « vous », *kińa-ta* « à vous », *kińa-rata* « de vous, par vous ».

En Iquito, le complément indirect semble pouvoir être de même indiqué par les suffixes *-χata* ou *-ta*. Ex : *zoquinesi Jesu-Christo anuřika*
je crois Jésus-Christ son ?

<i>nienin-χata</i> ;	<i>Espiritu santo-ta</i>	<i>zoquinesi.</i>
fils	Esprit Saint à	je crois.

Simson nous apprend que, en Záparo, le pronom possessif de la 1^{re} personne du singulier s'exprime par le préfixe *ku-*. Il en est de même pour le dialecte záparo recueilli par Osculati. Ex : *Ku-řamasaka*, mon bras. Il est facile de voir que l'Andoano, le Conambo et l'Iquito emploient dans le même but des préfixes analogues, sinon identiques.

ANDOANO.

<i>ku-anaka</i> , ma tête.	<i>ki-nyagwaka</i> , mon pied.
<i>ki-ḡnyabi</i> , mon front.	<i>ki-nyumaku</i> , mon oreille.
<i>ki-nyamiḡya</i> , mon œil.	<i>ki-nyaxukwa</i> , mon nez.
<i>ki-kyuriḡya</i> , mon ventre.	<i>ki-nyatsaka</i> , ma joue.
<i>ki-pukawa</i> , mon ventre.	<i>ki-myasana</i> , mon menton.
<i>ki-tyupa</i> , ma bouche.	<i>ki-niḡinya</i> , mon épaule.
<i>ku-agwasi</i> , ma main.	

CONAMBO.

<i>p-anaka</i> , ma tête.	<i>ku-tawereko</i> , mon oreille.
<i>pa-turga</i> , mon front.	<i>pa-tupwama</i> , ma bouche.
<i>pa-namiḡya</i> , mon œil.	<i>pe-kagwaka</i> , ma main.
<i>pu-eḡyaku</i> , ma jambe.	<i>pu-enakwa</i> , mon pied.
<i>pa-marata</i> , mon ventre.	

IQUITO.

<i>ki-aki</i> , ma jambe.	<i>ki-amana</i> , mon menton.
<i>ki-awasi</i> , mon doigt.	<i>ki-aynoy</i> , mon pied.
<i>ki-atum</i> , mon oreille.	<i>ki-oko</i> , mon ongle.
<i>ki-namati</i> , mon bras.	<i>ki-areurli</i> , ma poitrine.
<i>ki-tukwari</i> , mon cou.	<i>pa-nami</i> , mon œil.

De même dans le très court vocabulaire d'Orton, nous relevons :

<i>ku-ičóák</i> , ma main.
<i>ku-iňoká</i> , mon pied.
<i>ku-makaná</i> , mon pouce.

Dans notre texte iquito, « mon » est exprimé par le mot *pwe* (ex. : *pwe sake* « mon père ») qui se rapproche du préfixe conambo *pa-*, *pe-* ou *pu-*.

Le pronom personnel à la première personne du singulier est sensiblement le même dans les dialectes záparo, conambo et andoano.

En Záparo, il est exprimé par *kwi*, en Conambo, par le mot *kwiḡya*, et les quelques verbes que nous avons dans notre vocabulaire commencent par la forme abrégée *ku* ou *kwi*.

Ex. :

<i>ku-panikay</i> , je veux, j'aime.
<i>kwi-niwikya</i> , je sens.
<i>ku-šinirakayya</i> , je viens.
<i>ku-šiwirakay</i> , —

ku-nunikyay, je vois.

ku-tawikay, j'entends.

En Andoano, la première personne du singulier des verbes est indiquée par le préfixe *kiɣya-* réuni au radical par la lettre de liaison *n* ou *ñ*.

Ex : *kiɣya-n-iɣya*, je viens.

kiɣya-ñ-anɣya, je viens.

ɣya-n-apaniɣyani, j'aime.

kiɣya-n-atanɣinɣyani, j'entends.

kiɣya-n-aturgã, je vois.

kiɣya-n-atsa, je mange.

kiɣya-n-iterabeɣa, je sens.

kiɣya-n-ekane, je prends.

kiɣya-n-iratuɣya, je bois.

En Iquito, le seul verbe à la 1^{re} personne que nous ayons pu trouver dans notre texte est :

ɣobinesi, je crois.

Cet exemple unique ne permet aucune conclusion.

Le vocable pour exprimer le pronom personnel ou possessif de la 2^e personne du singulier concorde également dans les quatre dialectes :

Conambo, *kyãɣa* = tu.

Záparo (O.), *ka*, *ča* = tu ; *ča* = ton ¹.

Záparo (S.), *ča* = tu.

Iquito (I. S.), *kyã* = ton.

Les affinités du Záparo, du Conambo, de l'Andoano, de l'Iquito et du Gae ressortent clairement des comparaisons lexicologiques et des quelques similitudes grammaticales ci-dessus signalées.

TEXTE EN LANGUE IQUITO.

LE SIGNE DE LA CROIX.

Santa kyus čiminikwa : *Amuyapa ɣineɣi kyakwayete* : *Dios Pakwinariin* :
 Sainte Croix par mal de délivre? Dieu Père-nôtre ?

1. Ex. : *ɣya mičate ča numanukwa* ?
 comment ? ta sarbacane

Paka (ou *Ake*), *Neyene*, *Espiritu Santo* *kejini-jena*. *Amen*.
 Père, Fils, Esprit Saint nom-au? *Amen*.

LE PATER NOSTER.

Pwe sake, niyaku-xira kyaya eyny nayeuniu. Kya nyaku-xira kanakinyu?
 Mon Père ciel tu es ton ciel nous-donne
xi-xi aniki. Kea nakaye zakane kana-nigwami xieta nanyani : yaku-xira ima-xira
 ta volonté? aussi? nous par ciel terre
karanimigwami. Masyaka yabweno bwa-xina, keakaninon seike kanike semannikya
nesivite... kanevite nya kya kanivite. Ikahyaki kateyeke kya kivite, eka kinakaye
etinnyu. Kikamita nuna sennui, zekke eke uyapa xiexi keynanete. Amen.
 mal? de

L'AVE MARIA.

Dyos kiriteke Marya, Dyos nisamamila anin-eya xateike : Dyos iki ikea-ta Marya
 Dieu te salue? Marie mère loi-avec? Dieu être
itininene xi-xi sa-xi taxun senu : kea xina koma-xi, kimue senu kia niyenin
 les femmes béni? ton ton fils
Jesus. Santa Marya, Dios anin, amasei nakanaikwa seseikwa simiikwa. Asimaya
 Jésus. Sainte Marie, Dieu mère
kinenete sakaye. Amen.
 aussi?

LE CREDO.

Zoquinesi Dios ake-xina. zoquinesi naku-xira ima-xira mitikwa. Zoquinesi
 Je crois Dieu le Père (à). je crois ciel terre créateur? Je crois
Jesukristo anurika nienin-xata lakumaxin². Iti Espiritu Santo xiexi kayaxi¹ vucte-
 Jésus Christ son fils-à notre Seigneur Esprit Saint de
ke ake, Vixgen Santa Maria xinakumaxi pueke mucke ake. Ponsio Pilato
 Vierge Sainte Marie Ponce Pilate
xiakitanikwa nonoguete kiaké, na-ximuzen Santo Padre-hua nu-xukukeaka,
 les Saints Pères il délivra?
niyexena kuma xeoane maxatami. Yabuenezina nasiete apue-xiexi gwana-xeye
 beaucoup de?

1. *quigno* « donne », *hana* « nous » (O).
2. *acumerario* « cacique » en langue iquito.

keaka. Dios Ake zoena siano zoake zinezi ukike kami zi ipua, koasuina nuna
 Dieu Père main ? de

zamipue yakaka nanayze zepuosie. Espiritu Santo zoquinesi, Santa Iglesia kato-
 Esprit saint à je crois, Sainte Église catho-

lika-ta, santo-ira ssunisite zakare, buca secce eviteinio, pasinkwa nesiu-
 lique- à, saints communion ? aussi ? péché oubliés ?

niu hanen viginin atu. Amen.